

Lourdes, vendredi 12 août

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute »

Homélie de Mgr Jean-Marc AVELINE

Prononcée dans la basilique Saint-Pie X à Lourdes

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Telle est la question que Jésus, comme étonné, pose à ses disciples, lorsque ceux-ci, affolés par la tempête qui fait rage, le réveillent alors qu'il dormait paisiblement à l'arrière de la barque. C'est que la journée avait été fatigante. Jésus, du matin au soir, avait enseigné la foule par toutes sortes de paraboles, *« leur annonçant la parole selon ce qu'ils étaient capables d'entendre »* (4, 34). Il y avait tellement de monde qu'il était monté dans une barque pour leur parler, la foule s'étant assise sur le rivage. Les disciples, qui s'étaient répartis dans plusieurs barques, avaient bien vu sa fatigue, d'autant qu'il leur expliquait clairement à chaque fois la signification profonde de ce qu'il avait dit à la foule en paraboles. Alors, le soir venu, quand il leur demande de passer sur l'autre rive, ils s'exécutent immédiatement, l'emmenant tout simplement dans la barque où il avait pris place. Marc précise : ils quittent la foule et le prennent avec eux, tel qu'il était, dans la barque. Et Jésus, s'installant à l'arrière sur un coussin, s'endort.

En commentant cet épisode, saint Augustin faisait surtout remarquer que si Jésus dormait, c'est qu'il avait besoin de dormir ! Ce qui montrait bien que, tout Fils de Dieu qu'il était, il n'en demeurait pas moins un homme, soumis comme vous et moi aux exigences les plus ordinaires de notre humanité : manger, boire, dormir, avec aussi cette sensibilité qui le rendait, comme nous, capable de fatigue et de colère, de compassion et de peur.

Et les disciples, qui voyaient bien qu'il était un homme sans savoir encore que cet homme était le Fils de Dieu, s'étonnent justement qu'il ne soit pas saisi par la peur, comme ils le sont eux-mêmes. Alors, ils le réveillent : *« Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »* À quoi servirait-il qu'il leur ait si bien parlé du sens de la vie si c'est pour ne rien faire maintenant qu'ils sont tous, lui et eux, en grand danger de mort ? C'est alors que, *« réveillé »*, Jésus menace le vent, impose le silence à la mer, et interroge avec étonnement ses disciples : *« Pourquoi êtes-*

vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Et eux, que la peur de la mort avait affolés, sont maintenant saisis d'une autre crainte, car ils découvrent avec effroi que Celui qui est dans la barque comme l'un d'entre eux est bien plus grand que ce qu'ils croyaient savoir à son sujet : « *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* » Certes, dans leur désarroi, ils s'étaient spontanément tournés vers lui, pressentant que lui seul pouvait les sauver du danger. Cependant, s'ils l'avaient vu guérir des personnes, jamais encore il ne s'était montré plus fort que les forces déchaînées de la nature en furie. Qui était-il donc ? Et pourquoi avait-il choisi de tisser de tels liens de proximité et même d'amitié avec eux, au point qu'ils l'avaient pris spontanément dans leur barque pour l'emmener se reposer sur l'autre rive ?

Ces questions, chers amis, nous rejoignent aujourd'hui, alors même que nous commençons notre pèlerinage avec Marie et Bernadette, devant cette grotte de Massabielle, où le Christ, de nouveau, interroge notre cœur : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Oh bien sûr, nous savons, comme les disciples, nous tourner vers lui quand le danger menace nos vies et que nous nous voyons périr. Mais comme eux, nous n'allons pas jusqu'à oser croire que, puisque le Seigneur est avec nous sur la barque, nous n'avons vraiment rien à craindre ! Comme si nous avions facilement oublié le témoignage d'espérance de saint Paul dans sa lettre aux Romains : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? [...] Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. [...] Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 31-39).

Aujourd'hui, frères et sœurs, demandons au Seigneur d'affermir notre espérance. Le cardinal Etchegaray, l'un de mes illustres prédécesseurs à Marseille, nous disait quelquefois, quand ça allait mal, comme pour nous rassurer : « *Quand le Christ est sur le bateau, c'est souvent qu'il y a de la tempête !* » Cela vaut pour chacune de nos vies et cela vaut, plus largement, pour la barque de notre Église. Une embarcation qui prétendrait traverser les siècles, telle une société parfaite, insensible à la houle du monde, ne serait pas la barque de l'Église du Christ. De même que Jésus, comme le faisait remarquer saint Augustin, ne voulut pas partager notre existence en s'exonérant des tempêtes de la vie. Et dans l'une de ses nombreuses lettres, saint Charles de Foucauld écrivait qu'il ne voudrait, pour rien au monde, « *traverser la vie en première classe alors que [s]on divin Maître avait voulu la traverser dans la dernière* » ! Arrêtons donc de

gémir sur les malheurs actuels de l'Église ! Souvenons-nous que le Christ ne quitte pas le bateau, même quand les disciples s'affolent à son bord. C'est lui notre espérance !

Au seuil de notre pèlerinage, faisons donc nôtre la disponibilité du jeune Samuel, apprenant du vieil Élie la seule réponse qui convienne, et pour nos vies personnelles, et pour notre Église, celle de la disponibilité à la parole de Dieu, celle de la confiance en son appel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* ». Et ici, à Lourdes, c'est la Vierge Marie qui vint elle-même apprendre à la jeune Bernadette cette disponibilité du cœur qui seule permet à la parole de Dieu d'ensemencer nos existences et de leur donner de porter du fruit en les attachant au cep qui est le Christ. Car hors de lui, nous ne pouvons rien faire ! Saint Marc, et il est le seul évangéliste à composer ainsi son récit, a situé la scène de la tempête apaisée juste après une longue journée où Jésus a prêché la Parole de Dieu, notamment avec la parabole du semeur. Comme pour nous dire qu'il ne suffisait pas que les disciples écoutent le Maître parler, il fallait encore qu'ils découvrent concrètement la puissance de cette parole, ensemencée en eux, requérant leur confiance et leur espérance face aux périls de l'existence.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ?* » Tout au long de ce pèlerinage, apprenons à répondre à cette question de Jésus par l'humble disponibilité de Samuel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !* »

Amen !

+ Jean-Marc Aveline

Qu'est-ce que le Pèlerinage National de l'Assomption ?

Depuis 1872, l'association Notre-Dame de Salut, fondée et animée par les Augustins de l'Assomption, mène son action auprès des personnes malades, âgées, handicapées, réfugiées ou en grande précarité. Conformément à son objet, elle porte aussi une attention particulière envers notre pays pour lequel nous prions.

Tous les ans, à la mi-août (autour de la Fête de l'Assomption), nous réunissons plusieurs milliers de personnes qui viennent participer au Pèlerinage National de l'Assomption à Lourdes, en provenance de toutes les régions de France mais aussi d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Du 11 au 16 août 2022, nous vivrons le 149^e Pèlerinage National, sous la présidence de Mgr Jean-Marc AVELINE, archevêque de Marseille.

Le thème en sera « **Avec Marie, devenons témoins de l'Espérance** ».

Nous aurons avec nous plus de 400 personnes malades ou handicapées, accueillies et accompagnées par 2400 hospitaliers, dont de nombreux jeunes et certains viennent en famille. Nous avons développé l'accueil de personnes à très faibles ressources (Pélé Mosaïque) et de Chrétiens d'Orient réfugiés dans notre pays, mais aussi cette année en provenance d'Irak et de Jordanie.

Plus de 15 grands témoins interviendront devant les pèlerins.

Le programme du pèlerinage est accessible sur notre site internet.

De ce pèlerinage sont nés l'hebdomadaire *Le Pèlerin* (1873), puis *La Croix* (1883) et enfin toutes les revues religieuses, jeunesse et senior de Bayard.

Cette intuition originelle d'accueil de tous demeure dans les gènes de notre association.

www.pelerinage-national.org

Textes liturgiques du vendredi 12 août 2022

Livre de Samuel en première lecture (1 S 3, 1-10)

Le jeune Samuel assurait le service du Seigneur en présence du prêtre Éli. La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue. Un jour, Éli était couché à sa place habituelle – sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir.

La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit :

« Me voici ! »

Il courut vers le prêtre Éli, et il dit :

« Tu m'as appelé, me voici. »

Éli répondit :

« Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. »

L'enfant alla se coucher.

De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. »

Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit :

« Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras :

“Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.” » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.

Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois :

« Samuel ! Samuel ! »

Et Samuel répondit :

« Parle, ton serviteur écoute. »

Psaume : 106 (21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31)

R/ Rendons grâce au Seigneur qui seul fait des merveilles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4, 35 – 41)

Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.

Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »